



Quand Ngugi rentre à Nairobi

Maëline Le Lay

► To cite this version:

| Maëline Le Lay. Quand Ngugi rentre à Nairobi. 2019. hal-02053797

HAL Id: hal-02053797

<https://hal.science/hal-02053797>

Submitted on 1 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Quand Ngugi rentre à Nairobi

Maëline Le Lay

Citer : LE LAY, Maëline, 2019. Quand Ngugi rentre à Nairobi. *Esquisses / Les Afriques dans le monde* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://elam.hypotheses.org/1842>
Version PDF : 3 pages.

L'auteur : Maëline Le Lay est chargée de recherche CNRS à l'IFRA-Nairobi. Ses recherches portent sur la littérature et le théâtre de l'Afrique des Grands Lacs.

Mots-clés : Ngugi wa Thiong'o, littérature, langues africaines, Kenya, Afrique de l'Est.

Ngugi wa Thiong'o, célèbre écrivain kényan, en exil depuis longtemps, est de retour à Nairobi. Lors du lancement de son nouveau livre au National Theatre, le 11 février 2019, il a donné une conférence remarquable à forte charge historique.

Le grand auditorium du Théâtre National de Nairobi était plein en ce chaud lundi après-midi du mois de février. S'y pressait une foule curieuse et fébrile venue assister au lancement du dernier livre en kikuyu du grand auteur kényan, Ngugi wa Thiong'o, *Kenda Muiyuru*, chez East African Educational Publishers, l'éditeur kényan de l'auteur qui l'accompagne depuis des décennies. Tous étaient là : des vieux complices de la première heure à la plus jeune génération qui a étudié ses livres à l'école et, pour les plus éveillés, qui s'inspire de son modèle intellectuel et idéologique.

Ce n'est pas souvent en effet que l'écrivain emblématique du Kenya, que l'on dit depuis des années nobélisable, rentre au pays. Exilé depuis 1982 aux États-Unis suite aux troubles liés à la tentative de Coup d'État contre Daniel arap Moi, après avoir été emprisonné sans procès par son gouvernement quelques années plus tôt (suite à la représentation, en 1977, d'une de ses pièces de théâtre qui avait dérangé les autorités, *Ngaahika Ndeenda, I will marry when I want*), il n'était revenu qu'une seule fois, depuis 2004, année de lancement de son avant-dernier roman en kikuyu, *Murogi wa Kagogo*, paru en anglais sous le titre *Wizard of the Crow*¹. Les conséquences de ce retour furent dramatiques : il avait été violemment agressé et sa femme violée sous ses yeux.

Précédant la prise de parole du vénérable *Mwalimu*² âgé de 81 ans, son acolyte et complice de toujours, Henry Chakava, l'éditeur le plus emblématique du pays³, rappela à l'assemblée « noire », souligna-t-il, qu'elle devait se féliciter d'être réunie à cette occasion au Théâtre national du Kenya

¹ Ngugi wa Thiong'o, *Wizard of the Crow*. London : Vintage Books, 2006.

² Professeur, enseignant en kiswahili.

³ Henry Chakava est le premier éditeur de Ngugi wa Thiong'o (entre autres écrivains kenyans et africains majeurs dont il a diffusé l'œuvre au Kenya), celui, notamment, qui accepta le manuscrit de *The Devil on the Cross*, rédigé sur des feuilles de papier toilette dans sa cellule de prisonnier. Actuellement président des éditions East African Educational Publishers (anciennement éditions Heinemann), son engagement en faveur de la création littéraire africaine, souvent au mépris des politiques autoritaires, a été récompensé par le prix Prince Klaus en 2006.

lequel avait été jusqu'à une période récente, « détenu et géré par les Blancs »⁴. Si cette remarque peut surprendre, soixante-six ans après l'indépendance du pays, elle nous invite à replacer le travail de Ngugi wa Thiong'o dans l'histoire politique et culturelle du Kenya.

Le Théâtre national du Kenya fut inauguré en 1951 dans la zone « blanche » de Nairobi, interdite aux Africains, à peine une année avant le début officiel de la rébellion Mau Mau. Le gouverneur général du Kenya, Sir Evelyn Baring, y répondit par un état d'urgence qui dura jusqu'en 1959 et qui impliqua, entre autres mesures – ainsi que Ngugi nous le rappela – le bannissement des langues nationales africaines à l'école par les autorités. La construction du Théâtre national dont l'objectif était de diffuser la culture britannique allait donc de pair avec l'imposition de l'anglais comme seule langue d'enseignement dans les écoles kényanes après une période durant laquelle un réel champ littéraire et médiatique en langues africaines avait pris racine au pays.

Aussi, plus d'un demi-siècle plus tard, il est en effet significatif que soit organisé, dans l'enceinte de ce haut lieu historique de la culture à Nairobi, un événement littéraire en faveur de la promotion des langues africaines. Les organisateurs ont souhaité que cette rencontre se tienne à quelques jours de la célébration de la Journée internationale de la langue maternelle (21 février) dont Ngugi et le modérateur, le journaliste Baruthi wa Gikuyu, ont rappelé l'importance dans un pays qui en a longtemps interdit l'usage. Il s'agissait alors d'imposer l'hégémonie de la langue anglaise au point de considérer la littérature occidentale comme source première de la littérature africaine moderne⁵.

Se situant délibérément dans l'esprit de cette célébration internationale, Baruthi, après avoir fait chanter l'hymne national à l'assemblée, la salua en une dizaine de langues kényanes. Ngugi wa Thiong'o, lui succédant au pupitre d'orateur, renchérit en y ajoutant l'hindi (« *Namaste !* »). Une façon, sans doute, de rappeler l'importance de l'empreinte indienne dans la culture kényane contemporaine, ce qu'un de ses disciples, Peter Kimani (présent à la conférence), a dépeint avec brio dans son dernier roman, très remarqué par la critique, *Dance of the Jakaranda*⁶.

Dans un discours articulé, posé et varié – alternant prises de positions, anecdotes et dédicaces à quelques personnes du public, proches collaborateurs, amis et membres de famille –, le Maître reprit les arguments qu'on lui connaît, comparant les langues à des instruments de musique que l'on peut et doit assortir sans les hiérarchiser et qualifia de « *mental enslavement* » le fait de ne pas parler sa langue maternelle. Aussi reconnut-il l'effort du gouvernement kényan, lequel

⁴ En fait, jusqu'en 1976 – soit treize ans après l'indépendance du pays –, le Kenya National Theatre « *remained the preserve of the British expatriate community even after Kenya had her own national anthem and national flag in 1963. It was run by a wholly expatriate governing council with the British Council retaining a representative many years after independence* ». Ngugi wa Thiong'o, *Decolonising the Mind. The Politics of Language in African Literature* [1986]. Oxford-Nairobi-Portsmouth : James Currey-East African Educational Publishers-Heinemann, 2005, p. 40.

⁵ Ngugi avait en son temps réagi par la provocation à cette politique éducative en demandant l'abolition du département d'anglais. Cette revendication avait déclenché une controverse sans pareille au sein du monde universitaire kényan au sujet de l'actualisation des curricula, un événement qu'il qualifia de « *Great Nairobi literature debate* » : Ngugi wa Thiong'o, *Decolonizing the Mind. The Politics of Language in African Literatures*. Oxford : James Currey, 1986, p. 89-101.

⁶ Peter Kimani, *Dance of the Jakaranda*. New-York (Brooklyn) : Akashic Books, 2017, 320 p. Il s'agit d'un roman retraçant la période coloniale de l'histoire du Kenya, à travers les relations qui se nouèrent entre les communautés (blanche, kényane et indienne) lors de la construction du chemin de fer de la côte à l'intérieur, qui constitua l'épine dorsale du colonialisme britannique au Kenya. Peter Kimani, docteur en *creative writing* de l'Université de Houston, a rendu hommage dans ce livre à son père spirituel Ngugi wa Thiong'o, qui était dans son jury de thèse.

réinstaura récemment l'apprentissage des langues kényanes à l'école⁷, une politique linguistique et éducative qui devrait favoriser l'écriture et la publication d'ouvrages dans ces langues.

Que Ngugi wa Thiong'o puisse, depuis quelques années seulement, séjourner à Nairobi sans être inquiété par les autorités témoigne d'une amélioration de ses relations avec le pouvoir depuis l'époque que rappelait Henry Chakava, se souvenant de l'interdiction de jouer au National Theatre, en 1982, la pièce *Mother Cry for Me*, coécrite par Ngugi wa Thiong'o et Ngugi wa Mirii⁸. Ngugi wa Thiong'o, quant à lui, relata avec humour et tendresse les conditions de leur arrestation, à lui et Ngugi wa Mirii. Durant près d'une heure, il entretint l'audience dans un mélange d'émotions parfaitement dosé, de dédicaces, de facéties et d'humour. L'un des moments les plus savoureux de cette conférence fut la démonstration de ses compétences nouvellement acquises en langue dholuo. Son éditeur lui ayant demandé de participer à la promotion d'un nouvel ouvrage dans cette langue, il nous raconta comment il en apprit rapidement les rudiments sur YouTube au point d'être à même de composer un poème. Cette démonstration amusante de la facilité avec laquelle on peut apprendre les langues africaines sur internet sert bien entendu son argument principal de la nécessité d'utiliser les langues africaines, en les parlant, les enseignant, les écrivant.

Faute de pouvoir lire en kikuyu, il nous reste à attendre impatiemment la traduction anglaise de *Kenda Muiyuru* que l'auteur présente comme la première épopée en kikuyu et qui paraîtra sous le titre *The Perfect Nine*⁹.

⁷ À travers une série de mesures prises entre 2012 et 2014, dont la teneur et l'application sont rigoureusement discutées par un linguiste kényan : Peter Nyakundi, « Language-In-Education-Policy in Kenya : Intention, Interpretation, Implementation », *Nordic Journal of African Studies*, 26 (3): 215-230 (2017).

⁸ Kamiriithu Theatre, le théâtre communautaire mis en place par les deux Ngugi à Limuru fut rasé peu de temps après cet acte de censure.

⁹ À paraître fin 2019 chez East African Educational Publishers Limited.